

Groupe de travail pour
 la documentation et la préservation
 de l'architecture moderne au Québec

do.co.mo.quebec

Bulletin

numéro **8**



Patrimoine architectural moderne au Québec

La station de métro Peel dans le centre-ville de Montréal

À Montréal, l'un des grands chantiers de la Révolution tranquille est la construction d'un réseau de transport métropolitain, un équipement urbain dont l'intention remonte au début du siècle, alors que les volontés esthétiques faisaient progressivement place aux préoccupations fonctionnelles dans le contrôle du développement urbain. Reprise dans les années 1950, l'idée prend forme dans une suite de projets dont celui des architectes Daniel van Ginkel et Blanche Lemco, alors installés à Montréal et très actifs dans les domaines de la planification urbaine et du développement régional. Mais c'est seulement au début des années 1960, dans le cadre d'une conjoncture particulièrement favorable et suite à la réélection du maire Jean Drapeau, qui avait fait du métro une promesse électorale, que les autorités gouvernementales se dotent de moyens administratifs et financiers pour réaliser cette ambitieuse infrastructure. En 1961, une agence publique chargée de sa réalisation est créée, le Bureau de transport métropolitain. Cinq ans plus tard, la première phase du métro de Montréal est inaugurée. Complété d'une troisième ligne qui dessert l'île Sainte-Hélène et la rive Sud, au moment de l'ouverture de l'Expo 67, le réseau s'étend sur près de vingt-cinq kilomètres, vingt-six stations le desservant, chacune caractérisée par son architecture. Parmi celles-ci, l'une des plus intéressantes est la station Peel.

France Vanlaethem,
 professeur UQAM, président
 DOCOMOMO Québec,

avec la collaboration
 d'Éric Trudel

Qualifié à l'époque de sa construction de «plus beau métro au monde», le réseau de transport souterrain de Montréal a profité des expériences et des expertises européennes : l'intégration des arts de Stockholm, l'aspect esthétique moderne de Milan, et la technique d'un système de roulement sur pneumatiques et pistes de béton importé de France qui offre de nombreux avantages, notamment sonores. Mais le métro de Montréal n'a pas été simplement l'occasion de synthétiser les acquis, il a aussi permis d'innover. Sa principale originalité est de nature architecturale puisque, délibérément moderne, le traitement des stations n'est pas uniforme, mais diversifié,

Illustrations

(page 1)
Vue au niveau de la mezzanine
Ville de Montréal. Gestion des
documents et des artistes
(ci-dessous)
Vue de la trame des quais

Concepteurs

Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc,
architectes, Montréal
Chargé de projet :
Louis-Joseph Papineau

Jean-Paul Mousseau, artiste
Claude Vermette, céramiste

Cartier, Côté, Piette, Bouvra &
Wermenlinger, ingénieurs en
structure, Montréal
DeGuise et Rouleau, Montréal,
ingénieurs en mécanique et
électricité, Montréal

Bibliographie

«Médailles Massey (Quelques projets
de Montréal)», *Architecture,
Bâtiment, Construction*, Vol. 22, n°
253, mai 1967, pp. 26-28.

ADAMCZYK, Georges, «La ville et le
métro», *Vie des Arts*, n° 68, automne
1972, pp. 38-41.

BERGMANN, Börkur, «La station de
métro Peel, Montréal, 1966», *ARQ/
Architecture Québec*, n° 69, pp. 16-
17. (numéro consacré au profil de
l'architecture Louis-Joseph Papineau)

VAILLANCOURT, Madeleine, «Ce sera
la plus belle station de métro de
Montréal», *Montréal-Matin*,
5 mars 1966.

un principe qui serait appliqué par la suite dans d'autres villes, telle Bruxelles, sans pour autant que, dans ce dernier cas, leur mise en forme soit confiée pour chacune d'entre elles à un architecte différent. Dans la capitale belge, c'est l'art intégré qui apporte cette distinction, et non l'architecture. Dans la métropole québécoise, le projet de chacune des stations a été généralement commandé à une agence d'architecture différente, à laquelle a été associé un artiste. Va sans dire que vu cette politique, la construction de l'ensemble du réseau qui s'est échelonnée sur trois décennies, a été une source de commande exceptionnelle pour les montréalais, tant au plan professionnel que culturel.

Le projet de la station Peel a été confié à l'agence PGL, dont les principaux associés étaient les architectes Louis-Joseph Papineau, Guy Gérin-Lajoie et Michel LeBlanc, tous trois diplômés de l'Université McGill à la fin des années 1950. Cette commande était pour eux, avec celle de la résidence des étudiantes à l'Université de Montréal, une première mission d'importance. Situé en plein cœur du centre-ville de Montréal et à une profondeur réduite, cet arrêt se caractérise par une très grande affluente et le faible volume disponible sous le boulevard de Maisonneuve. Aussi, son parti architectural a été principalement dicté par la fonction structurale. Construite en béton armé, son ossature apparente soutient directement la chaussée, le chantier ayant été conduit à ciel ouvert. De plus, au plan de l'organisation interne, exceptionnellement, vu la hauteur limite de la cavité, le trafic des passagers se fait sur une mezzanine placée directement au-dessus de la voie.

Au plan architectural, afin de contrer l'exiguïté des lieux, le volume intérieur a été traité de façon à créer, successivement, un sens de hauteur et d'écrasement par un double jeu de hauteur sous la chaussée-plafond. La mezzanine, prise en sandwich entre les épaisses poutres et le niveau des quais,

produit sur les voyageurs qui attendent sur le quai une impression de compression. Son mince plancher est supporté par une série de poutres prises en épingle entre les doubles colonnes dégagées qui ponctuent l'espace longitudinalement. De forme trapézoïdale, celles-ci ont leur base et leur sommet montés sur rotules métalliques, l'ensemble de la structure étant réalisée en béton lisse. L'accès aux quais se fait par des escaliers localisés au centre, le long des murs de soutènement, dans un élargissement de la trémie, et le dégagement vers l'extérieur par des couloirs situés aux extrémités, ces espaces étant modulés par leurs dimensionnements et le positionnement stratégique de certains éléments architecturaux, mais encore par le traitement plastique des parois.

Pour la station Peel, les architectes ont collaboré avec l'artiste Jean-Paul Mousseau et le céramiste Claude Vermette. Les murs et les sols de la trémie et des couloirs d'accès sont recouverts d'un revêtement de pastilles de céramique dont le diamètre varient selon leur emplacement, cinquante-deux motifs circulaires géants formés d'éléments rectangulaires colorés venant ponctuer l'ensemble. Créée dans l'esprit de l'«optic-art», cette surface qui enveloppe le passager produit des vibrations visuelles qui accentuent le caractère actif des lieux, en plus de produire un étonnant contraste avec la structure minimaliste de béton brut. Sur les quais, des panneaux lumineux fort colorés, accrochés aux murs, reçoivent l'affichage publicitaire, le design graphique participant ainsi, d'une certaine manière, à l'intégration de l'architecture et l'art.

La station de métro Peel est exemplaire par son langage architectural qui articule, de manière distincte, les différents éléments structurels et fonctionnels. De plus la collaboration étroite entre les artistes et les architectes a produit un résultat très intéressant: la murale n'est pas confinée à un endroit assigné, mais contribue à la modulation de l'ensemble de l'espace. Cette oeuvre architecturale et artistique qui se trouvent quotidiennement sur le chemin d'un très grand nombre de citoyens est un élément majeur de notre patrimoine architectural moderne. Toujours propriété publique, son entretien est heureusement assuré dans un respect satisfaisant de l'oeuvre originale.



LA SÉLECTION INTERNATIONALE DE DOCOMOMO INTERNATIONAL

En juillet 1994, en vue de la troisième conférence de DOCOMOMO international qui devait se tenir à Barcelone, DOCOMOMO Québec déposait vingt-deux fiches d'inventaire auprès du Comité international de spécialistes/Inventaire que présidait Gérard Monnier, professeur en histoire de l'art à la Sorbonne à Paris, et auteur de *Histoire critique de l'architecture en France, 1918-1950* (Paris, 1990). Lors de cette première échéance, 534 fiches issues de 21 pays ou régions ont été reçues. Une première étape était donc atteinte avec succès grâce à l'implication enthousiaste des groupes de travail locaux de DOCOMOMO International. Cependant, lors de cette même conférence, étant donné les problèmes posés par l'établissement d'une liste du patrimoine mondial pour le mouvement moderne, une commande passée par ICOMOS à DOCOMOMO International, un défi de taille attendait le Comité international de spécialistes/Inventaire. Aussi, dès décembre 1994, une réunion élargie fut convoquée à Paris, à laquelle je participais à titre de membre élu lors du Conseil de DOCOMOMO International réuni à Barcelone. À l'issue de la réflexion menée qui s'est poursuivie en mars 1995, à Chicago, en marge de la conférence *Preserving Recent Past*, de nouvelles directives et échéances ont été définies pour le travail collectif d'inventaire qui reconnaît l'établissement de la Sélection internationale comme la priorité de DOCOMOMO International pour les prochaines années.

Dans le document en date de mai 1995 envoyé à toutes les sections de DOCOMOMO International, *Directives for National-Regional Registers, The International Selection, and the World Heritage List. Definitions and Guidelines*, les objectifs généraux du travail collectif sont révisés. Principale modification apportée, trois et non plus deux niveaux d'inventaire ont été reconnus:

- le niveau local de l'Inventaire national ou régional,
- le niveau international de la Sélection internationale,
- le niveau global de la Liste du patrimoine mondial.

Si la constitution de la Sélection internationale et l'établissement de la Liste du patrimoine mondial sont placés sous la direction de DOCOMOMO International, le travail lié au premier niveau relève de l'entière responsabilité des sections locales qui, dans ce cas, ont complète autorité sur la méthode et l'échéancier.

L'inventaire national ou régional

Dans le document de mai 1995, il est précisé qu'au niveau local, l'inventaire du patrimoine moderne est un chantier ouvert. Lors de sa constitution, l'exhaustivité est une priorité, le but étant de relever le plus grand nombre d'édifices et d'ensembles bâtis représentatifs de la modernité architecturale dans un pays ou une région. Par ailleurs, l'enjeu de l'inventaire est avant tout stratégique : développer la connaissance et ainsi assurer ou renforcer la protection des éléments MoMo significatifs à l'échelle locale. La fiche documentaire établie pour chacun des

objets bâtis retenus est un outil, voire une arme dans toute campagne de sensibilisation ou de protection menée.

La Sélection internationale

L'établissement de la Sélection internationale est la priorité du Comité de spécialistes/Inventaire de DOCOMOMO International. Ce dernier a jugé plus approprié de retenir le terme de «sélection» plutôt que celui d'«inventaire» du fait qu'à ce niveau, la représentativité prévaut sur l'exhaustivité. À l'échelle internationale, ou plutôt dans le contexte de DOCOMOMO, il est uniquement possible de considérer les édifices et les ensembles les plus représentatifs de la modernité architecturale et ceci pour des raisons pratiques de gestion de la documentation qui, notons-le au passage, est conservée à l'École d'architecture de Paris-Belleville, dans le laboratoire du professeur Bernstein. De plus, il faut souligner qu'un nombre limité de pays sont représentés au sein de DOCOMOMO, une situation qu'il est bien entendu souhaitable d'améliorer dans le futur, mais qu'il est difficile de redresser complètement. Dans tous les pays, il n'existe pas les ressources nécessaires, voire l'intérêt pour assurer la constitution d'une section locale. La Sélection internationale est donc aussi tributaire des conditions politiques et culturelles nationales ou régionales.

Il est établi que la visée de la Sélection internationale est avant tout scientifique: contribuer à l'avancement de la connaissance en élargissant le corpus de l'histoire de l'architecture moderne. D'un point de vue plus pratique, son but à l'échelle internationale est de valoriser l'architecture MoMo en soulignant son importance sociale et sa contribution culturelle.

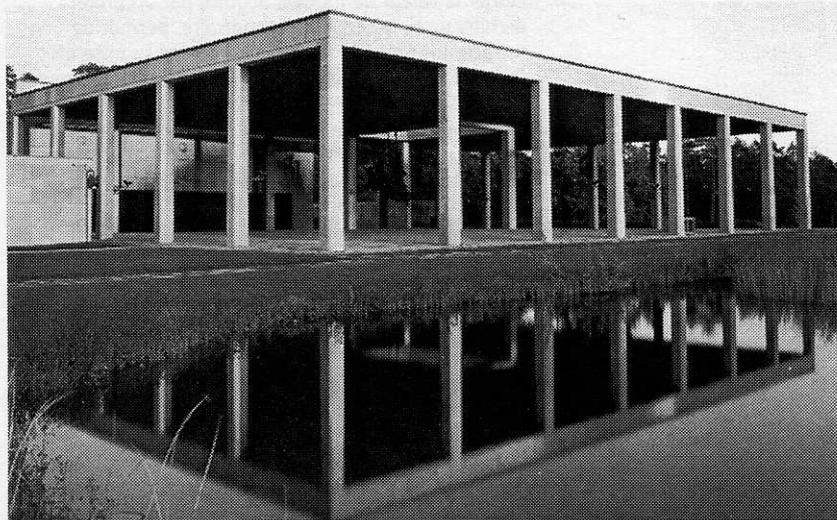
La Sélection internationale est établie à partir de propositions envoyées par les sections locales de DOCOMOMO International qui sélectionnent dans leur inventaire les édifices et les ensembles de valeur

France Vanlaethem

Président de DOCOMOMO Québec
Co-président du Comité Inventaire de DOCOMOMO International

Illustration

Hall du crématorium, 1935-1940.
Cimetière Woodland, Stockholm,
1918-1940, Erik Gunnar Asplund,
architecte.



DOCOMOMO Québec
6, avenue Glencoe
Outremont, Québec
H3T 1P9
Tél.: (514) 737 7291
Fax.: (514) 737 7291*

Président
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Secrétaire
Michèle Picard
Chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour quatre équipes distinctes:

Inventaire
Responsable:
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Recherche et Théorie
Responsable:
Yves Deschamps, professeur
Département d'histoire de l'art
Université de Montréal

Diffusion
Responsable:
Michèle Picard
Chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

Est du Québec
Responsable:
Denyse Légaré, historienne
de l'architecture, Québec

internationale ou encore ceux qui sont les plus représentatifs en regard du développement particulier qu'a connu la modernité architecturale dans leur pays/région. Bien entendu, dans ce relevé, la nationalité des architectes importe peu.

L'envoi relatif à la Sélection internationale doit contenir les éléments suivants :

- une liste d'édifices et d'ensembles bâtis sélectionnés suivant les critères établis par le Comité international;
- un texte de motivation qui précise les raisons historiques de leur choix et justifie les limites temporelles retenues. Ce bref essai retrace en fait succinctement le développement de l'architecture MoMo dans le pays ou la région. Il doit être accompagné d'une bibliographie courte mais essentielle;
- une fiche documentaire complète ainsi qu'une fiche minimum pour chaque édifice ou ensemble retenu dans la liste. Le format et les principales catégories de ces documents ont été établis antérieurement, lors de la campagne d'inventaire 1992-1994 de DOCOMOMO International. Des documents visuels, plans et photographies, sont aussi demandés.

Au sein de notre organisation, le travail international est rythmé par les conférences internationales qui ont lieu tous les deux ans. Aussi la rencontre qui se tiendra à Bratislava, en Slovaquie, en septembre 1996, est un nouveau seuil. Dans cette perspective, le Comité de spécialistes/Inventaire a établi la prochaine remise pour la Sélection internationale en avril 1996. Pour les sections locales qui ont déposé leur inventaire international en 1994, cela impliquera une révision généralement à la baisse de leur inventaire, voire une redéfinition du contenu de leurs fiches suite aux commentaires faits par le Comité, après une lecture attentive de toutes les fiches, qui malheureusement s'est quelque peu fait attendre. Il est demandé que, dans la rédaction des fiches, une plus grande attention soit apportée à la précision des dates, au traitement distinctif de la description de l'édifice ou de l'ensemble bâti sélectionné et de son évaluation ainsi qu'à l'application des critères canonique et référentiel. Si le premier permet de cerner la valeur de modèle acquise par un projet architectural, le second, au contraire, permet de retracer les précédents qui ont informé sa mise en forme. Deux exemples empruntés à l'architecture religieuse : la chapelle de Ronchamp (1950-1954) de Le Corbusier a été indiscutablement un modèle, dont, entre autres, on retrace des références dans l'église Notre-Dame-d'Anjou (1964) de l'architecte André Blouin, un édifice MoMo relevé dans l'inventaire de DOCOMOMO Québec.

La Liste du patrimoine mondial

Une convention signée entre le Conseil International des Monuments et Sites - ICOMOS et DOCOMOMO International établit des rapports de collaboration entre les deux organismes. Suite à cette entente, DOCOMOMO est reconnu comme le conseiller d'ICOMOS en matière d'architecture MoMo. De plus, notre organisation internationale s'est engagée à produire un document visant à favoriser l'accession au statut de « monument du patrimoine mondial » à

un plus grand nombre d'édifices et d'ensembles représentatifs de la modernité. Après un premier essai de liste MoMo du patrimoine mondial qui n'a pas rallié un consensus au sein de DOCOMOMO International lors de la conférence de Barcelone, une nouvelle échéance a été établie à l'horizon 1998.

La Sélection internationale de DOCOMOMO Québec

DOCOMOMO Québec a pris note des nouvelles directives et se prépare à déposer sa proposition de sélection en avril 1996. À la différence du premier inventaire qui relevait vingt-deux édifices et ensembles bâtis exclusivement à Montréal, celle-ci contiendra les exemples d'architecture MoMo les plus significatifs édifiés dans la ville de Québec et sa région. Cet extension de notre inventaire est possible grâce à une subvention en matière de patrimoine obtenue de la Direction de Québec du ministère de la Culture et des Communications du gouvernement du Québec pour 1995-1996. Localement, c'est l'historienne de l'architecture Denyse Légaré qui réalise la recherche.

Il n'est pas certain que pour l'échéance nous réussissons à élargir notre proposition de Sélection internationale à toutes les régions du Québec, faute de moyens disponibles pour entreprendre les études nécessaires. Néanmoins, nous tenterons d'identifier certains édifices et ensembles bâtis en régions, quitte à compléter les fiches dans un avenir plus éloigné.

Pour information, notons la composition du Comité international de spécialistes/Inventaire de DOCOMOMO international :

Présidentes depuis 1995
Maristella Casciato, DOCOMOMO Italie
France Vanlaethem, DOCOMOMO Québec

Membres
Xavier Costa, DOCOMOMO Iberie
Jorge Gazaneao, DOCOMOMO Argentine
Marieke Kuipers, DOCOMOMO Pays-Bas
Dennis Sharp, DOCOMOMO Angleterre
David Whitham, DOCOMOMO Écosse